Presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1980)**

Heft 533

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA CIVILISATION DU TUYAU

L'énergie nucléaire en quête de clients

Les promoteurs de centrales nucléaires semblent avoir maintenant compris d'une part que le mauvais rendement de leurs centrales était dû en bonne partie à une mauvaise utilisation de l'énergie mise en jeu et d'autre part qu'il était nécessaire, pour améliorer ce rendement, de passer par le couplage chaleur-force.
Il sagit donc dès lors de trouver un client pour la chaleur à relativement basse température que jusqu'à maintenant on rejetait dans les rivières ou dans l'atmosphère (tours de refroidissement).
Qu'à cela ne tienne, on fera du chauffage à distance!

Les promoteurs de centrales nucléaires étudient frénétiquement aujourd'hui la possibilité de chauffer un maximum de gens à partir de ces centrales par l'intermédiaire de gigantesques réseaux de tuyaux. De cette manière, ils pourront faire état, si besoin est, d'un meilleur rendement des centrales et, partant, d'une meilleure utilisation du combustible. Ils argumentent également que ce système favorisera la substitution du pétrole de chauffage, même si son remplacement par l'uranium n'apporte strictement aucune diminution de notre dépendance de l'étranger et ne nous libère pas de la nécessité de trouver d'autres ressources à plus long terme (l'uranium sera plus vite épuisé que le pétrole, si les programmes nucléaires des pays occidentaux sont effectivement réalisés).
Mais revenons au chauffage à distance! Dans la terre, il y a déjà bien de la tuyauterie et des fils: l'eau potable, les égouts, le gaz, les câbles électriques. Et maintenant, voici des tuyaux d'eau chaude (ou d'eau tiède: projet PLENAR)!

UN FOUILLIS SOUTERRAIN

Tout ce fouillis de connections traduit une dépendance de plus en plus grande de la population à l'égard d'une organisation de distribution de plus en plus tentaculaire. Ce réseau est hors de contrôle du citoyen, mais ce dernier en dépend de manière irrémédiable une fois connecté: pour la bonne marche de l'ensemble, on ne tolère pas que les choix restent ouverts. Cela est dû, en partie au moins, à la logique économique du profit. Un investissement doit rapporter. C'est d'ailleurs le prétexte qui sert aux sociétés d'électricité pour justifier des tarifs dégressifs qui poussent au gaspillage. Avec le chauffage à distance, ce sera la même chose. On obligera (c'est déjà prévu de manière explicite) les gens à se raccorder au chauffage à distance et à ne plus utiliser leurs chauffages individuels. Et il y a fort à parier que les tarifs seront aussi dégressifs, favorisant les gros consommateurs...

AUTOMATIQUE ET OBLIGATOIRE

Les tuyaux seront chers. Il faudra bien les isoler pour que les pertes ne soient pas trop importantes (elles seront néanmoins de l'ordre de 10%). Il y aura dans chaque maison une station de raccordement. Tout sera automatique. Le rôle du citoyen sera de consommer de la chaleur en plus de l'électricité et de l'eau potable. Il devra aussi payer l'investissement et les frais de production et de distribution. Ces frais seront élevés. Et malgré cela, le bilan énergétique de ces projets

PRESSE

L'observateur helvétique

L'ère des journaux d'information gratuits aurait-elle commencé dans notre pays dès 1927? Cette concurrence dangereuse pour la presse «établie», telle que la dénonce encore tout récemment le porte-parole de la «communauté de travail de la presse locale et régionale» dans le numéro de novembre 1979 de «La Vie économique» ne daterait donc pas d'hier? Il faut le croire puisque le mensuel «Der Schweizerische Beobachter» est déjà plus que cinquantenaire, et que son premier numéro, qui ouvrait en quelque sorte la brèche aux journaux gratuits, était distribué en janvier 1927, muni d'un «bandeau» au-dessus du titre, invitant le bénéficiaire à ne pas le refuser, ... vu qu'il était gratuit!

A l'époque, la contre-attaque des éditeurs ne se faisait pas attendre, et Max Ras, le promoteur du «Beobachter», était contraint de prévoir un tarif d'abonnement d'au moins 85 centimes par an. Malgré les chicanes, le succès de la revue était immédiat. Et sept ans après, en 1930, elle devenait bi-mensuelle, pour le demeurer jusqu'ici. Depuis 1944, particularité qui mérite d'être soulignée, une œuvre d'art est reproduite sur la page de couverture, sans aucune inscription du titre: un luxe que seule peut se permettre une publication diffusée uniquement sur abonnement à près de 500 000 exemplaires.

Bien entendu, les abonnés qui paient fr. 13.50 pour 24 cahiers annuels ne couvrent pas, et de loin, les frais d'édition. C'est donc la publicité qui permet d'équilibrer les comptes (tarif des annonces en 1980: une page en noir et blanc, fr. 11 664.—; une page quatre couleurs, fr. 15 292.80). Mais le «Beobachter» y gagne, semble-t-il, une certaine liberté et en profite pour remplir systématiquement une mission originale dans la presse helvétique, prenant fait et cause pour les «faibles et les déshérités»,

centralisés restera bien en dessous de ce qu'on pourrait réaliser en appliquant le concept chaleur-force par petites unités décentralisées...

LA LOI DU CONFORT

Mais toutes ces installations procureront du confort! Le confort de n'avoir strictement plus à dépendre de soi-même pour ses besoins fondamentaux. On les aura tous délégués à des technocrates lointains choisis par quelques politiciens. Ces politiciens qui sont élus aujourd'hui par peut-être un tiers des citoyens, demain par un quart et finalement par personne. On fera tout le boulot pour nous à l'autre bout du tuyau. On aura le temps de lire, pardon de regarder la télévision qui nous montrera occasionnellement comment ces techniciens veillent sur notre confort. On nous les montrera, l'œil vif et l'air intelligent, en train de se dévouer à des occupations savantes sans lesquelles le maintien de notre confort et de notre bien-être sera réputé inconcevable.
Cette évolution me semble dangereuse pour plusieurs raisons. La première, c'est qu'elle ne pourra pas se poursuivre très longtemps, simplement parce qu'elle se heurtera à des limites physiques: épuisement des ressources, fragilité des systèmes centralisés, dépendance de l'étranger, détérioration accélérée de l'environnement naturel, etc. La deuxième, c'est qu'elle rabaisse l'homme à un rôle de pantin robotisé: on le connecte à de la tuyauterie et à des fils, et on induit chez lui des réflexes conditionnés en lui expliquant, via les mass-media, que sans ces tuyaux et ces fils sa vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Cela finira par mener à une crétinisation complète pas tellement différente de l'abrutissement qu'obtiennent les régimes totalitaires, à l'Est comme ailleurs. A moins que cela ne mène à la révolte.

UN TAPIS COMMODE

Lorsqu'on met un tuyau dans la terre aujourd'hui, on ne s'intéresse qu'au tuyau, pas à la terre. La terre, c'est seulement une sorte de tapis pour recouvrir ce qu'on n'a pas envie de voir. Mais cette même terre est capable de nous fournir une bonne partie de ce que l'on fait passer dans les réseaux de distribution qu'elle recouvre. Elle est capable de nous fournir de la nourriture, de l'énergie et d'épurer nos eaux usées.

VERS LE CONSOMMATEUR IDÉAL

Au lieu de mettre cette terre à profit près de chez soi, on la recouvre de bitume et de ciment et on lui fait recouvrir à son tour des tuyaux par lesquels on fait venir de très loin des commodités qu'elle aurait pu nous fournir sur place.

Moyennant bien sûr un certain travail, qu'on a décrété être contraire au confort, mais que l'homme doit exercer au moins de temps en temps s'il veut se sentir complet, rattaché aux sources de la vie.

Si nous poursuivons sur notre lancée actuelle, nous finirons par poser encore un tuyau supplémentaire dans le sol: celui qui nous amènera la nourriture. Nous aurons ainsi réalisé un système intégré. L'homme aura un tuyau dans la bouche et un autre au derrière. Il sera devenu le consommateur idéal.

Pierre Lehmann

dénonçant des abus qui ne font nulle part les gros titres, s'engageant pour certaines formes de protection des consommateurs, lançant même des initiatives populaires telle celle qui est en cours pour l'aide aux victimes de crimes.

Une revue spécialisée plaçait récemment Max Ras, fondateur du «Beobachter» parmi les Suisses dont l'esprit de pionnier triomphant a marqué leur époque, à l'égal d'un G. Duttweiler, par exemple.
Il a été beaucoup question du «Beobachter» dans la presse alémanique ces derniers temps parce que l'actuel propriétaire, Max Ras junior, fils du fondateur n'ayant pas de descendants, a vendu l'entreprise à M. Beat Curti, administrateur délégué de l'«empire» Jean Frey, dont les sociétés occupent le troisième rang dans la branche suisse de l'édition et de l'imprimerie. On a immédiatement vu dans cette manœuvre un élargissement du groupe et peut-être la perte de l'originalité du «Beobachter».

Le service des annonces du «Schweizerischer Beobachter» publie depuis 35 ans des «notes publicitaires» à l'intention de ces milieux. La rédaction est assumée par un Lausannois. Piquons cet écho publié dans le numéro 142 de novembre 1979: «Au moment où nous écrivons ces lignes, la propagande en vue des élections aux Chambres fédérales bat son plein. Tous les partis s'appliquent à rendre crédibles leurs belles promesses électorales. Hélas, il semble que l'axiome «Vérité en publicité» ne soit pas applicable dans ce domaine...»

Dans l'édition du 31 décembre 1979 un éditorial assure que les engagements pris par M. Curti, qui a acquis personnellement la revue, garantissent que «l'observateur suisse» continuera à observer et à commenter les réalités helvétiques d'une manière indépendante et restera un «conseiller loyal» pour les lecteurs.

Il est trop tôt pour apprécier la réalité et qui sait, pour constater si M. Beat Curti cherche à devenir personnellement, et non plus pour des tiers, un des grands éditeurs de notre pays.